STEFANIA SKWARCZYŃSKA
Łódź

UN PROBLÈME FONDAMENTAL MÉCONNU DE LA GÉNOLOGIE

Le chaos régnant dans la génologie [1] est un secret de Polichinelle; il consiste en un manque de thèses généralement obligatoires, en la circulation de thèses mal fondées, et, à la suite de ceci, en contradictions internes de cette discipline et en l'absence de coordination entre ses parties séparées. Ce ne sont pas seulement les chercheurs contemporains qui constatent cet état de choses [2]; il a été constaté aussi par ceux d'entre-les-deux-guerres [3], et, c'est en réponse à leur alarme, que le Congrès de Lyon en 1939 [4] fut consacré aux controverses génologiques modernes. Les diagnosticiens de la maladie dont la génologie devint la proie ne se bornèrent pas à en énumérer les symptômes, mais s'attachèrent à découvrir les causes de celle-ci. C'est la querelle entre les «réalistes» et «nominalistes» sur la réalité elle-même des genres littéraires (contestée par l'école de Croce et les adeptes du néo-positivisme) qui se posait avant la guerre au premier plan entre ces causes. Aujourd'hui c'est la charge de cette discipline par une tradition d'autre part désavouée, dont les reliquats, dans la génologie, restent en contradiction avec l'apport d'une pensée moderne qui est surtout mise en relief, ainsi que l'est la multitude de théories du genre littéraire, motivées par différentes orientations philosophiques et circulant simultanément dans ce domaine.

Mais la question s'impose si toutes les causes fondamentales du chaos régnant en génologie ont été déjà reconnues; et c'est très important vu que sans une telle recon-

[1] Terme proposé par P. Van Tieghem (*La Synthèse en histoire littéraire. Littérature comparée et littérature générale*, «Revue de Synthèse Historique», T. XXXI ⟨Nouvelle Série T. V⟩, Août à Décembre 1920, pp. 1-27). La génologie americaine applique ce terme le mettant entre guillemets (p. ex. R. Wellek, A. Warren, *Theory of Literature*, New York 1956, p. 224); il est généralement accepté par la science de la littérature en Pologne.

[2] e. a. C. F. P. Stutterheim, *Prolegomena to a Theory of the Literary Genres*, «Zagadnienia Rodzajów Literackich» VI 1963, cahier 2(11); H. Markiewicz, *Spory genologiczne*, «Zeszyty Naukowe U. J.» 1963, No 59, et tiré à part.

[3] e. a. P. Van Tieghem, *La Question des genres littéraires*, «Helicon» I 1938, fasc. 1-2, pp. 95 sv.

[4] C'était le troisième Congrès organisé par la Commission Internationale de la Littérature Moderne.

naissance l'on ne peut pas aborder une thérapie raisonnable et efficace. Particulièrement précieuse serait la découverte d'une cause dont l'éloignement aurait pour effet d'éviter le récif contre lequel se brisent les chances d'un développement conséquent et harmonieux de la génologie; il s'agit ici de la multitude mentionnée de théories du genre littéraire, motivées par differentes orientations philosophiques. Car l'on ne peut penser qu'à éloigner celles-ci, vu l'impossibilité dans laquelle on se trouve aujourd'hui de les réduire à une seule, ce qui permettrait d'arriver à un *consensus omnium* sur les questions génologiques élémentaires. Il est naturel qu'il faudrait chercher une telle cause sur le plan de base de la génologie, donc sur celui de l'objet même des recherches génologiques; l'élucidation des malentendus sur son compte permettrait peut-être de le concevoir de telle manière et de le fixer dans l'orbite de la génologie de telle façon, que chaque génologue puisse le voir sans aucune objection comme matériel propre de sa spécialité scientifique, indépendamment des opinions philosophiques qu'il représente. En fin de compte, c'est un fait, que maints savants pratiquent, p. ex. l'anthropologie sans être d'accord au point de vue philosophique sur l'idée même de l'homme.

Or, nous voyons la cause principale du chaos régnant en génologie dans le manque de discernement quant à l'objet même des recherches génologiques, ce qui entraîne, en pratique, les conséquences les plus néfastes. À la question quel est l'objet scruté par la génologie, la réponse la plus simple que ce sont les genres littéraires, induit en erreur, tout à fait évidente si on compare cet énoncé théorique à la réalité de la pratique génologique. Car, en réalité, dans l'orbite de l'objet de la génologie se trouvent trois sortes d«objets» qui, quoique liés entre eux par des dépendances génétiques et fonctionnelles, diffèrent par leur nature et leur caractère, par leur mode d'existence, par leur genèse et leurs fonctions. Le fait que la génologie ne les distingue point (ou ne le fait pas de façon assez décisive et claire) a pour conséquence de les confondre, de prendre les uns pour les autres, et, à bout de compte, de ne pas savoir toujours au juste de quoi l'on parle. Par cela même, on ne s'aperçoit point de la problématique propre à chaque ordre de ces «objets», ainsi que de celle qu'impose leur dépendance génétique et fonctionnelle réciproque. Et, cette problématique omise, chaque autre doit forcément rester suspendue dans le vide, être dépourvue d'exactitude et de clarté.

De quels «objets» de trois ordres s'agit-il ici? Nous sommes d'avis que dans l'orbite de la génologie se trouvent:

I. Les genres, les espèces et les sous-genres littéraires[5], que nous nommerons globalement objets génologiques.

[5] La langue polonaise disposant de termes: «rodzaj literacki» et «gatunek literacki» distingue nettement les genres littéraires et les espèces littéraires. Cette distinction est effacée en français, à la suite de la coutume d'appliquer le terme: «genre littéraire» à tous les deux objets génologiques. P. Van Tieghem avait proposé d'observer, dans le langage de la science, une terminologie plus stricte: «genre littéraire», «espèce littéraire», «sous-genre» (*op. cit.*, pp. 95 sv.).

II. Les concepts, produits de notre connaissance, qui reflètent ces objets génologiques, et que nous nommerons concepts génologiques.

III. Les noms qui désignent les objets génologiques particuliers et qui sont en même temps porteurs de concepts génologiques correspondants, que nous nommerons noms génologiques.

Il est évident que la génologie, en tant que science, doit poser certaines conditions de correction à la construction et au fonctionnement des concepts génologiques et des noms génologiques avant de les admettre dans son domaine. Mais généralement elle le néglige, et ceci parce qu'elle ne distingue pas ces «objets» de trois ordres différents en les confondant entre eux et en mettant les uns à la place des autres. Et, en conséquence, voilà le champ de la génologie couvert de mauvaises herbes.

Ce reproche-ci est si grave qu'il exige des preuves au moins sous forme de quelques exemples.

Le fait que le Congrès de Lyon en 1939 fut placé, presque officiellement, sous les auspices de la controverse médiévale sur les universaux[6] est déjà une preuve évidente du fait que même les adeptes d'avant-guerre de la réalité des genres littéraires ne se rendaient pas compte de ce qu'ils avaient en vue en parlant des genres littéraires: les objets génologiques ou bien les concepts génologiques. En résultat, la nomenclature des positions théoriques, prises au cours de cette controverse, avait servi les participants du Congrès à définir leur propres positions envers la question des genres littéraires (ce qui a laissé certaines traces dans la génologie d'après-guerre[7]). Ainsi p. ex. un des génologues les plus éminents avait défini son point de vue comme réalisme, et, exhorté au cours d'une discussion que cela désignerait que les genres sont des idées aprioriques, il révoqua cet énoncé en se déclarant plutôt conceptualiste[8]. Donc, même les adeptes de la réalité des genres littéraires mettaient le signe d'équation entre les objets génologiques et les concepts génologiques, en privant tacitement de cette manière les objets génologiques de leur objectivité, c'est-à-dire de leur indépendance, selon Descartes, de la connaissance humaine. Qu'aujourd'hui encore on prend les concepts génologiques pour

---

[6] Voir l'exposé de G. Cohen, *L'Origine médiévale des genres littéraires*, «Helicon» II, fasc. 2-3, p. 123; dans l'exposé de P. Kohler la controversion génologique moderne est appelée controverse entre réalistes et nominalistes (*Contribution à une philosophie des genres*, ibidem, pp. 135-136); W. Folkierski dit dans son compte rendu du Congrès: «Réalistes et nominalistes n'ont cessé de se combattre pendant toute la durée du Congrès» (ibidem, pp. 223-224).

[7] e. a. J. Hankiss, *La Littérature et la vie*, [dans:] *Obra publicada e prefaciada por Fidelino Figueiro*, São Paolo 1951.

[8] On lit dans l'étude de P. Kohler: «À la question de la réalité et de la nature des genres, vous voyez que je réponds en réaliste et non en nominaliste». La note ajoutée à cette déclaration la corrige: «Il me paraît honnête de ne pas apporter de modification importante au texte dont j'ai donné lecture à Lyon. Mais je me suis aperçu que cette référence à la philosophie médiévale n'allait pas sans équivoque. Peut-être le terme de conceptualisme serait-il moins inexact» (*op. cit.*, pp. 135-136).

objets génologiques, au moins dans une des sections de la science de la littérature, à savoir la classification, nous en avons la preuve, ne fût-ce que dans l'article *Classification, Literary* inséré dans le *Dictionary of World Literature*, édité par J. T. Shipley[9]; on y présente plusieurs systèmes de classification des oeuvres littéraires, et, entre autres, un qui est appuyé sur le critère des genres, traités en concepts génériques. On y parle donc d'une classification des oeuvres littéraires et non de celle des genres littéraires, formes structurales spécifiques se prêtant tout naturellement, grâce à leur objectivité, à une classification à part.

De même les noms génologiques, y compris aussi les pseudonoms, se pâment dans la génologie à la place des objets génologiques, en se comportant comme s'ils étaient toujours des signes de ceux-ci. Un seul coup d'oeil sur une multitude de noms, produits en masse à de certaines époques (p. ex. le modernisme), et notés même par la poétique, quoique non soumis au contrôle à la lumière des exigences de la science, suffit pour nous en convaincre. Ce sont ces innombrables «sonates» littéraires, «scherzo», «caprices», «pastèles», «aquarelles». C'est aussi ce fameux «roman-fleuve», que met aujourd'hui tacitement hors de service la critique française, mais qui prospère toujours dans la critique polonaise, quoique nous ne sachions point si, en réalité, existe un objet génologique auquel puisse se rapporter un tel nom. Il en est de même pour l'«antiroman». Un peu aussi pour le «roman philosophique» dont on parle beaucoup, ainsi que pour le «roman factographique» dont on parle quelquefois. Tout compte fait, la situation en génologie semble parfois se présenter de façon à ce que se soient des constructions verbales aux apparences de noms génologiques qui instituent, pour la génologie, le registre d'objets génologiques, une situation juste à l'envers de celle qu'on aurait droit d'attendre. Cet état de choses n'empêche point du reste la génologie de découvrir, dans le matériel littéraire, des structures génériques jusqu'à présent inconnues et de les pourvoir de noms génologiques.

On ne peut donc nier, à notre avis, le fait que les malentendus quant à l'objet même des études génologiques sont de nature si grave qu'ils ont pu suffir à déclancher un véritable chaos au centre même de la génologie. Espérant que leur éloignement permettrait de construire sur un plan de base déjà rajusté un tel édifice de la problématique génologique qu'il satisferait tous les génologues, nous nous permettons de présenter ici nos thèses principales, se rapportant aux trois ordres d'«objets» en génologie, à savoir, répétons-le, objets génologiques, concepts génologiques et noms génologiques. Il va sans dire que les simplifications sont ici inévitables, vu la concision de notre exposé.

Nous attribuons aux objets génologiques une objectivité spécifique, donc une existence indépendante de notre connaissance. Rien que le fait qu'on découvre de temps en temps une espèce littéraire jusqu'alors inconnue, qui attend cette dé-

---

[9] *Dictionary of World Literature*. Ed. by J. T. Shipley. New Revised Edition, New Jersey 1960, p. 64.

couverte dans le matériel littéraire des dizaines et centaines d'années, prouve la justesse de cette thèse. Et voilà la suivante: les objets génologiques existent uniquement dans le matériel littéraire concret. Ce n'est que leur reflet dans les concepts génologiques qui semble les émanciper, les aliéner; mais il faut résister à cette suggestion, si l'on est d'accord avec notre point de départ, à savoir que l'objet génologique et le concept génologique qui le reflète font deux, et diffèrent par leur nature même. Cette thèse semble du reste évidente, aujourd'hui, mais dans le passé aucun problème en théorie du genre littéraire n'était à ce point que celui de la «localisation» des genres littéraires et de leurs sources, sujet de solutions controverses; on avait donc trouvé pour les genres littéraires une «place» aussi bien dans l'empyrée des idées platoniciennes, que dans les profondeurs de l'«Esprit» qui, à ce qu'on disait, se manifestait par les produits de la culture; aussi bien au rang des genres des êtres organiques, que sur le plan de l'invention créatrice des artistes; aussi bien dans la sphère des catégories aprioriques de notre connaissance, à la Kant, ou bien de celles de l'activité créatrice, qu'entre les conventions et les institutions sociales d'une époque. Evidemment, si c'est du côté des oeuvres littéraires que nous envisageons les genres littéraires en nous posant la question de leur fonction envers elles, il nous faut répondre qu'ils les organisent de l'intérieur, à l'instar d'un squelette; mais il ne s'ensuit pas qu'il faille, au nom des qualités dont ils pourvoient les oeuvres littéraires [10], nier leur réalité objective et spécifique, leur caractère d'entité et d'unité, l'individualité qui est propre à chacun d'eux.

Quant à la place que nous sommes prêts à assigner aux objets génologiques dans le domaine de tous les objets, nous la voyons par égard à leur caractère dans celui de ses secteurs que nous appelons le monde des formes [11]. Nous savons, par rapport à ce monde, que non seulement il fait l'objet d'études de différentes disciplines, à commencer par la philosophie [12], mais aussi que dans son orbite se dessinent des domaines particuliers, et cela en conséquence de la nature de ces formes et du caractère des objets qu'elles décrivent; ainsi nous parlons des formes dans la nature, ici e. a. des formes des cristaux dont s'occupe la cristallographie, des formes géometriques qui intéressent les sciences mathématiques, des formes des produits humains, ici e. a. des produits de l'art, dont s'occupe la théorie de l'art ou l'esthétique. Que la science de la littérature contemporaine soit disposée à voir les objets génologiques comme formes, la preuve en est non seulement dans la nomenclature introduite dans les travaux récents d'analyse littéraire et dans la manière dont les problèmes théoriques y sont envisagés, mais aussi dans les définitions des genres littéraires adoptées par un bon nombre de dictionnaires et encyclopédies littéraires mo-

[10] Telle est l'opinion de E. Staiger (*Grundbegriffe der Poetik*, Zürich 1946). M. Wehrli la discute dans son oeuvre *Allgemeine Literaturwissenschaft*, Bern 1951, pp. 75-77.

[11] e. a. H. Focillon, *Vie des formes*, 4e éd., Paris 1955.

[12] Voir les articles *Forme* et *Théorie de la forme* dans: A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 8 éd. revue et augmentée, Paris 1960, pp. 370-373.

dernes qui les traitent comme formes [13]. Notre thèse que les objets génologiques appartiennent au monde des formes n'a donc rien d'une surprise. Il en est de même pour une autre thèse qui va de pair avec celle-ci, à savoir que nous attribuons à ces formes le caractère de structures. D'accord avec la philosophie moderne nous considérons chacune d'elles «comme un tout formé de phénomènes solidaires, dont chacun dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que dans et par sa relation avec ceux-ci»[14]. Les objets génologiques, grâce à leur caractère structural concernent tous les aspects de l'oeuvre littéraire, y compris celui qu'on appelle de façon autant traditionnelle que primitive l'aspect du fond et de la forme. Cela veut dire qu'on ne peut concevoir les structures génériques de manière formaliste. L'entité de l'oeuvre littéraire dans tous ses aspects et dans toutes ses dimensions est appuyée, dans sa construction propre, sur une structure générique. A la thèse que les objets génologiques n'existent point hors du matériel littéraire concret correspond une autre thèse, notamment celle qu'il n'y a point d'oeuvre littéraire qui serait dépourvue de squelette générique.

Une question toute différente est celle qu'une oeuvre littéraire peut être construite à la base de plus d'une structure générique; et alors un problème spécifique tout nouveau se pose, à savoir le problème des relations réciproques de ces structures génériques au sein d'une seule oeuvre littéraire. Ces relations sont diverses et, par leurs conséquences pour le caractère individuel de l'oeuvre, d'une importance primordiale. Nous proposons de nommer le phénomène d'entrelacement et de relations entre différentes structures génériques dans une seule oeuvre littéraire, ce phénomène si fréquent dans la littérature contemporaine, l'instrumentation générique de l'oeuvre littéraire.

Les formes génériques occupent dans le monde des formes une place toute spéciale. Cela résulte de leur nature spécifique. Le problème de la genèse des objets génologiques complique la question de cette nature. Car du point de vue de la genèse, ils ne se présentent pas tous de la même façon. Ils se rangent en deux groupes différents; l'un d'eux représente les genres littéraires; l'autre — les espèces et les sous-genres. Avant de nous mettre à expliquer le fond du problème qu'il nous soit permis de dire que celui-ci a été complètement troublé par l'identification courante des objets génologiques avec les concepts génologiques. L'identité de nature et de genèse de tous les concepts génologiques ne peut pas être sujet d'objections; ils sont donc tous des produits de la pensée, aussi bien les concepts des genres littéraires que ceux des espèces et des sous-genres. Puisqu'on considérait les concepts

---

[13] C'est ainsi, ne fût-ce que dans l'article de James Craig La Drière, *Classification, Literary*, dans le *Dictionary of World Literature*; de même, entre beaucoup d'autres, dans un dictionnaire concis: S. Barnet, M. Berman, W. Burto, *A Dictionary of Literary Terms*, Boston—Toronto 1960. Les auteurs expliquent que «genre» c'est «a literary species or form». Et, ayant renvoyé le lecteur à l'article *Form* ils l'expliquent: «Commonly, a literary kind, type, genre. Drama is one form, the novel another» (p. 47, 45).

[14] A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, article: *Structure*.

comme sommes ou synthèses de traits abstraits d'un certain nombre d'objets et propres uniquement à ceux-ci, les seules différences entre les concepts des genres littéraires et ceux des espèces et des sous-genres résultaient des relations logiques de sur- et subordination des concepts; c'étaient les différences d'extension et de quantité quant au contenu. Mais la chose se présente sous un autre jour, si l'on envisage les objets génologiques eux-mêmes, donc des formes structurales, individus à physionomie propre. On ne peut, par rapport aux genres littéraires, saisir le moment historique de leur cristallisation; ils sont aussi anciens que l'est le communiqué linguistique lui-même, modifié dans sa structure par ses buts différents [15]. C'est pourquoi, nous sommes prêts à les définir comme formes naturelles, exploitant dans une certaine mesure l'expression de Goethe qui parle des «Naturformen der Poesie». Par contre, les structures des espèces et des sous-genres se cristallisent à la base de certaines structures préexistantes [16] en un temps historique concret et sous l'impulsion des données historiques et sociales concrètes [17]. Nous pouvons donc les définir en tant que formes historiques, et cela non seulement par égard à leur genèse, mais aussi à leurs propriétés. La distinction entre les objets génologiques des formes naturelles et des formes historiques se projette tout autrement sur leur nature et leur caractère que ne le fait l'identification des objets génologiques avec les concepts génologiques dont résulte l'unité de leur nature et celle de leur caractère.

Le fait que les objets génologiques sont inséparables du matériel littéraire concret ainsi que le rôle qu'ils jouent dans les oeuvres littéraires particulières nous obligent à considérer leurs structures comme étant en relation directe avec la structure du communiqué linguistique. Et celui-ci est un cas particulier de tout acte rationnel de communication humaine; cas particulier puisqu'il est précisé par la langue. Donc, comme linguistique, ce communiqué est rangé p. ex. à côté d'un communiqué gestique et mimique ou d'un communiqué plastique (par l'intermédiaire d'images, peintes ou dessinées). Nous mettons la chose si fortement en relief non seulement afin de désigner l'échelon où se rencontrent les modèles de toutes les formes génériques dans tous les arts, mais aussi afin d'éconduire le drame théâtral hors de la littérature [18], ainsi qu'afin de marquer le moment à partir

---

[15] R. Jakobson remarque que la fonction est toujours en correspondance avec un but (voir: *Poetyka w świetle językoznawstwa*, «Pamiętnik Literacki» LI 1960, cahier 2, pp. 432-473.

[16] Les philologues positivistes ont déjà posé ce problème; voir e. a. W. Scherer, *Poetik*, Berlin 1888; en Pologne I. Opacki actuellement y travaille (e. a. *Krzyżowanie się postaci gatunkowych jako wyznacznik ewolucji poezji*, «Pamiętnik Literacki» LIV 1963, cahier 4, pp. 349-389.

[17] Ce problème-ci a déjà été posé par les positivistes qui à son aide s'opposaient aux conceptions idéalistes de la philosophie romantique. En Pologne, aujourd'hui, c'est Cz. Zgorzelski et son école qui mettent spécialement en relief la genèse historique des espèces littéraires.

[18] En rapport à la thèse, que le drame théâtral ce n'est point un des genres littéraires (donc genre de l'art littéraire), mais un art à part. (Voir e. a. S. Skwarczyńska, *Zagadnienie dramatu*, «Przegląd Filozoficzny» XLV/1-2, 1949; réimpr. S. Skwarczyńska, *Studia i szkice literackie*, Warszawa 1953).

duquel se séparent, en une certaine mesure, les énonciations en langue parlée et en langue écrite.

Ce n'est pas ici l'endroit pour décrire le modèle de la structure du communiqué, cet acte rationnel de communication humaine. Notons seulement qu'en faveur des structures génériques linguistiques, nous y prenons en considération les facteurs constitutifs suivants: 1° l'émetteur; 2° le destinataire, 3° la situation émetteur, la situation récepteur, la consituation émetteur-récepteur du communiqué; 4° la fonction du communiqué par rapport au but de celui-ci; 5° l'objet du communiqué; 6° la prise conceptionnelle de celui-ci; 7° la matière du communiqué (p. ex. la langue, la gestique, l'iconographie); 8° les moyens de la représentation de l'objet et de son expression; 9° le code.

Il saute aux yeux que certains de ces facteurs sont extérieurs envers le communiqué (p. ex. l'émetteur, le destinataire), les autres, par contre, intérieurs (p. ex. l'objet du communiqué, les moyens de sa présentation). Toutefois une certaine égalisation a lieu de ce point de vue, grâce à ce fait que dans l'orbite de la structure se placent, à titre d'égalité, aussi bien les champs structuraux des facteurs constitutifs intérieurs que les champs projetés à l'intérieur de la structure par les facteurs constitutifs extérieurs (p. ex. la position extérieure de l'émetteur projette à l'intérieur de la structure celle du sujet parlant).

Ce sont les modifications de la fonction du communiqué, c'est-à-dire aussi les modifications de son but, qui décident en moteurs des modifications de la structure de l'énonciation. On pourrait donc définir les variantes de cette structure, obtenues grâce aux modifications de sa fonction, comme ses variantes fonctionnelles. Les structures des genres littéraires sont alors des variantes fonctionnelles de la structure du communiqué linguistique. Leur nombre est décidé par une typologie des fonctions du communiqué, et par cela même, aussi par celle de ses buts, une typologie évidemment bien simplifiée. Mais ce n'est pas seulement la diversité d'opinions sur une typologie plus ou moins détaillée qui soulève des controverses génologiques à propos du nombre des genres littéraires. Bien plus souvent, surtout à partir du moment où les études littéraires se sont appuyée sur la linguistique, c'est l'identification des fonctions du communiqué linguistique (et alors aussi de celles de tout acte rationnel de communication humaine) avec les fonctions dites linguistiques qui les fait naître. A noter que nous nommons fonctions linguistiques uniquement ces fonctions qui ont produit dans les langues particulières des moyens linguistiques propres, de tels moyens qui appartiennent au système de la langue en question. Comme nous le savons, ce ne sont pas toutes les fonctions linguistiques, énumérées globalement par la linguistique générale, qui sont créatrices sur le terrain de chaque système linguistique; ainsi la fonction dite présentative[19], qui est de plus grande importance pour les langues sibérien-

[19] Nous appliquons ici la même nomenclature que dans le livre: S. Skwarczyńska, *Wstęp do nauki o literaturze*, T. II, Warszawa 1954; elle est appuyée surtout sur la nomenclature des fonctions linguistiques chez K. Bühler, *Sprachtheorie*, Jena 1934.

nes, est bien peu active dans les systèmes des langues européennes. L'effort d'identifier les fonctions du communiqué, d'une énonciation, avec les fonctions linguistiques, apporte certaines apparences de justesse par rapport à la lyrique; mais ce ne sont que des apparences, car l'identification de la fonction lyrique avec la fonction linguistique expressive et impressive ne tient pas compte du fait qu'il y a, à côté des poésies lyriques qui engagent les moyens linguistiques de la fonction expressive et impressive, d'autres poésies, évidemment lyriques, qui se passent de ces moyens-là [20]. C'est en rapport direct avec l'effort d'identifier les fonctions du communiqué aux fonctions linguistiques qu'on rejette encore, çà et là, du rang des genres littéraires le genre didactique et moralisateur, genre si bien enraciné dans la poétique traditionnelle.

Notre thèse que c'est la fonction du communiqué qui est le moteur principal organisant la structure des genres littéraires ne veut nullement dire qu'on ne puisse attribuer ce rôle à tout autre facteur constitutif des structures génériques; mais nous ne le lui attribuons qu'uniquement par rapport aux structures des espèces et des sous-genres. Chacun de ces autres facteurs peut initier la cristallisation d'une espèce ou d'un sous-genre, donc p. ex. l'objet (poème heroï-comique), les moyens stylistiques (les «słopiewnie», espèce cristallisée dans l'oeuvre lyrique de Tuwim) etc. Le facteur constitutif, qui entraîne comme moteur la cristallisation d'une certaine structure générique, expose en elle, de façon frappante, le champ structural qui lui correspond, ce que la description de celle-ci saisit facilement (p. ex. le champ de l'objet, exposé dans le roman historique).

Nous ne sommes pas en état de présenter ici ces problèmes de façon plus detaillée, non plus que de noter, au moins au passage, bien d'autres. Notre déclaration que les conséquences logiques des thèses présentées résolvent d'une manière, à notre avis, convaincante les problèmes inquiétant le plus les génologues, est donc condamnée à n'être traitée que comme purement verbale. Et ce sont de tels problèmes que celui du rapport entre les espèces de la création linguistique orale et celles de la création écrite, que celui du rapport entre les espèces des énonciations servant nos besoins quotidiens et celles des énonciations à fonction dite esthétique, ainsi que celui des espèces reflétant la vie directement (p. ex. le reportage) et de celles qui le font indirectement, à l'aide p. ex. d'une fiction, d'une métaphore.

Par contre, il est impossible d'omettre ici une question d'importance primordiale qui touche directement l'objectivité des formes génériques. Il faut dire sur leur compte ce qu'on dit généralement de tous les objets. Une seule de leurs manifestations dans une oeuvre littéraire suffit pour les faire exister. Ce n'est donc pas leur répétition dans une certaine quantité d'oeuvres littérairés qui décide, à l'encon-

[20] On peut le constater en comparant p. ex. deux poésies de Norwid: *Do wroga* (les moyens linguistiques de la fonction expressive et impressive s'y trouvent en abondance) et *Nad grobem Julii Capuletti w Weronie* (poésie lyrique dépourvue de ces moyens).

tre d'une opinion populaire, de leur existence. Cette opinion vient aussi de l'identification des objets génologiques avec les concepts génologiques. Il est évident qu'il fallait disposer d'une certaine quantité d'oeuvres littéraires, décrites par la forme générique en question, si l'on construisait le concept génologique correspondant (le concevant comme somme ou synthèse de traits abstraits d'un certain groupe d'objets et uniquement propre à celui-ci). Mais on transférait ensuite les conditions d'un concept sur les objets génologiques eux-mêmes.

Mais comment mettre à point notre thèse qu'une seule manifestation d'une forme générique suffit à son existence, en présence du fait que les objets génologiques patriculiers se manifestent généralement dans maintes oeuvres littéraires, ce qui, ajoutons-le, a une importance de premier ordre pour la problématique de la culture littéraire? Nous sommes d'avis que nous avons affaire ici à un seul objet génologique multiplié en une certaine quantité d'exemplaires. Mais ces exemplaires ne sont que rarement identiques et, de plus, ils sont presque toujours évolutivement non-identiques, ce qui résulte des impulsions historiques agissantes sur la création littéraire. Nous rattachons le fait de cette variabilité entre les exemplaires d'une même forme générique à deux propriétés (non-coordonnées) des structures génériques: leur élasticité et leur virtualité de réitération.

Une indication méthodique importante pour les recherches génologiques résulte de cet énoncé, à savoir que c'est le premier exemplaire d'une forme générique qui devrait être traité en modèle auquel l'on comparerait les exemplaires postérieurs afin de saisir le sens même de leurs «déviations» structurales. On connaît l'inquiétude qu'éveillait cette question de modèle [21]; il arrivait aux génologues de le voir en un moment «du faîte» «de l'évolution du genre». C'était sans aucun doute un reste des temps où les sciences naturelles régnaient dans les sciences humaines (la naissance, la maturité, le dépérissement, la mort des genres littéraires) et, à la fois, un reste qui cachait un procédé d'appréciation [22] (non autorisé ici par la nature des objets génologiques).

Passons à la sphère des concepts génologiques. Nous les concevons en accord avec la définition du concept, popularisée en Pologne. Selon elle, le concept c'est «le reflet mental et la prise en entité des traits essentiels des objets ou ceux des phénomènes» [23]. Du coup, nous mettons de côté la définition traditionnelle du concept, fortement enracinée dans la génologie, celle qui le voit comme une construction mentale liant en une seule unité les traits qui ont été abstraits d'un groupe d'objets auxquels uniquement ils sont propres. Notons que des savants, représentants de disciplines autres que la science de la littérature, réclamaient, au nom de leurs besoins scientifiques, la première des deux conceptions du concept; l'opi-

[21] Voir: K. Vietör, *Probleme der literarischen Gattungsgeschichte*, «Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte» 1931. Réimpr. dans: K. Vietör, *Geist und Form*, Bern 1951.

[22] Markiewicz, *op. cit.*, p. 21.

[23] *Mała encyklopedia*, PWN, Warszawa 1959, p. 725, l'article: *Pojęcie*.

nion à ce sujet d'un linguiste, A. Carnoy, qui la réclame au nom de ses recherches lexicales et sémantiques, nous intéresse particulièrement [24].

En appliquant donc cette définition, nous verrons les concepts génologiques comme reflets mentaux des objets génologiques particuliers, reflets qui les ont saisis en l'entité structurale de leurs propriétés essentielles (donc facteurs constitutifs, champs structuraux, relations structurales).

La sphère des concepts génologiques constitue, dans la génologie, la couche fondamentale des acquisitions de notre connaissance quant aux objets génologiques. Au moins en principe, car si l'on voulait le dire de l'état de choses réel, il faudrait admettre que tous les concepts génologiques dont elle dispose soient fidèles, en tant que reflets mentaux, aux objets génologiques reflétés, qu'ils aient tous saisi leurs structures en totalité de leurs propriétés essentielles (sans omettre le type de leur élasticité). Par malheur, la situation ne se présente pas aussi bien. Des controverses, qui éclatent de temps en temps, le mettent en pleine lumière; p. ex. dernièrement on a dû y penser à l'occasion de l'assaut de Robe-Grillet au nom du «nouveau roman» contre le concept traditionnel du roman, à son avis, trop «étroit» [25].

Il est impossible d'examiner ici les causes du fait qu'un bon nombre de concepts génologiques, ayant cours dans la génologie, ne répond pas aux exigences d'une science. Un reflet inadéquat de l'objet reflété peut être le résultat d'une approche, purement impressionniste, vers celui-ci, d'une négligence de vérification de l'«image» reflétée, par une comparaison avec d'autres exemplaires, de la forme générique en question (s'il y a possibilité de telle vérification), d'un malentendu à propos de sa structure, d'une erreur dans la distinction des traits essentiels de ceux qui ne le sont pas, d'une telle prise mentale de l'objet reflété que le concept suggère sa «statique» sans égard à son élasticité, si importante pourtant. On n'est pas sûr,

---

[24] «Quant à la formation du concept, ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les discussions que ce point délicat suscite chez les psychologues. Il importe toutefois de noter que les processus observés en sémantique s'accordent assez mal avec les hypothèses consistant à représenter le concept comme le résultat d'une quantité de perceptions plus ou moins effacées et confondues. On peut en dire autant de la théorie classique décrivant la formation de l'idée abstraite comme une élimination successive des notes accidentelles, circonstancielles se trouvant dans une série d'images, afin de n'en retenir que les traits essentiels. Tout semble plutôt indiquer que si certaines idées ne se forment que lentement par la répétition fréquente de certaines sensations, jusqu'à ce qu'elles finissent par habituer l'esprit à l'impression qu'elles font sur lui, un très grand nombre se produisent tout d'un coup, dès que l'intelligence a saisi un aspect qui l'intéresse dans les données que les sens lui fournissent sans cesse. L'action de celle-ci est alors synthétique. Elle rassemble d'un coup d'oeil, si l'on peut dire, les traits qui constituent une entité connaissable pour elle, parce qu'elle répond chez elle à une réaction déterminée, un »intérêt«, une réalité pratique, une connaissance assimilable et classificable qui lui paraît dépasser le jeu perpétuel des images que les sens lui présentent» (A. Carnoy, *La Science du mot*, Louvain 1927, p. 37-38).

[25] A. Robbe-Grillet, *Reflexions on some Aspects of the Traditional Novel*, «International Literary Annual», New York 1958, p. 119; voir aussi: R. Etiemble, *Histoire des genres et littérature comparée*, [dans:] *La Littérature comparée en Europe orientale*, Budapest 1963.

malgré la critique, que p. ex. le concept de la «pièce rose» reflète vraiment quelque objet génologique. Il arrive souvent que la littérature elle-même, en s'enrichissant avec le temps, déconspire certains pseudo-concepts génologiques, et les recherches génologiques en mettent aussi pas mal au jour. Mais ce qui doit être postulé, c'est que la génologie soumette par parti pris au contrôle, et cela de manière systématique, tous les concepts génologiques dont elle fait usage; et qu'elle rejette ceux qui sont foncièrement vicieux, qu'elle corrige ceux qui sont à corriger, qu'elle donne la sanction d'un *consensus omnium* à ceux qui répondent aux exigences d'une science moderne. Et surtout qu'elle prenne soin de ne plus identifier les concepts génologiques aux objets génologiques eux-mêmes.

La génologie devrait, à notre avis, s'intéresser au fait que les concepts génologiques circulent non seulement dans l'orbite de la science et non seulement dans des milieux intellectuels, mais aussi dans les couches sociales les plus vastes. Nous attachons ce dernier fait à l'existence d'une conscience génologique sociale, inséparable de la conscience sociale au sens le plus large de ce mot. Elle n'est pas, par rapport aux concepts génologiques, uniquement passive; souvent elle transforme ceux qu'elle a assimilés et en produit de nouveaux. Ces questions-là, qui exigeraient une collaboration de la génologie avec la sociologie, la psychologie sociale et même la linguistique, n'ont même pas été exposées par elle. Et pourtant leur importance, aussi bien sociale que scientifique, est remarquable. C'est p. ex. à l'appui de certains concepts génologiques, accompagnés toujours dans la conscience sociale, de sentiments de valeurs, que naîssent, dans les vastes couches sociales, des goûts, des aversions, des exigences littéraires. Certains concepts génologiques, fortement enracinés dans la conscience génologique sociale, décident des bases génériques d'une espèce nouvelle. Ainsi c'est l'enracinement du roman sensationnel et criminel dans la conscience génologique en Tchécoslovaquie qui, selon J. Hrabák, a décidé de la cristallisation récente du roman dit de production touchant les transformations socialistes dans les milieux urbains, ainsi que de sa réussite littéraire [26].

Ce n'est qu'un seul problème entre ceux que pose la question de la conscience génologique sociale. Et ils sont si nombreux et si importants de maints points de vue, qu'il serait à souhaiter que la génologie soulève la question de la conscience génologique en toute responsabilité.

Les noms génologiques, c'est la troisième sphère des «objets» dans l'orbite de la génologie. En principe, ils exercent deux fonctions: d'un côté, ils désignent les objets génologiques particuliers, de l'autre, ils sont porteurs de concepts génologiques correspondants, qu'ils présentent dans une certaine simplification (quelquefois directement par leur couche sémantique).

---

[26] J. Hrabák, *Kilka uwag o współczesnej prozie czeskiej o tematyce budownictwa socjalistycznego*, «Zagadnienia Rodzajów Literackich» VI 1960, cahier 1 (10).

Si un nom, n'exerce pas ces deux fonctions, dans l'orbite de la génologie, il perd par conséquant toute raison d'être scientifique. Et pourtant la génologie fourmille de tels noms, véritables «*lucus a non lucendo*». Ce qui est plus ils sont pour elle non seulement un lest superflu, mais causent de graves dégâts, et ceci en cas où ils passent pour noms génologiques véritables. Il n'arrive que trop souvent que les pseudo-noms génologiques suggèrent l'existence d'un objet génologique non-existant, qu'ils soient porteurs d'un certain concept génologique qui n'est point reflet d'un objet génologique. On pourrait dire qu'il leur arrive d'impliquer à la génologie autant l'éxistence des objets génologiques que le fait de la connaissance de ceux-ci (déposée dans les concepts génologiques). Nous retrouverons facilement dans la poétique de presque chaque courant littéraire de tels pseudo-noms ou au moins des noms qui éveillent notre méfiance sous cet angle; rappelons le mythe romantique, le paramythe, l'arabesque, le célèbre roman-fleuve, l'antiroman, et même la grotesque. La génologie donne trop légèrement l'hospitalité à des pseudo-noms génologiques, autant à ceux qu'a fait naître une approche impressionniste de l'objet génologique, qu'à ceux qui sont de pures fictions verbales (créées, le plus souvent, par les écrivains eux-mêmes).

Notre campagne contre les noms génologiques, vides et inadéquats aux objets désignés, ne signifie nullement que nous ayons l'intention de réserver uniquement aux génologues de profession le droit de former les noms génologiques. Nous nous rendons bien compte du fait que la majorité des noms fonctionnant d'accord avec la règle en génologie est d'origine nonscientifique. La génologie les doit soit aux écrivains eux-mêmes (p. ex. l'essai de Montaigne), soit aux intellectuels, soit, et ceci en large mesure, à la conscience génologique sociale, dont les produits en ce domaine ont été acceptés depuis des siècles par les langues ethniques. Rappelons ici des noms génologiques polonais qui, par leur métrique, reviennent au slave commun, tels que: *baśń*, *pieśń*, *powieść*, tel nom anglais que: *tale*, tel nom français que: *fable*, et ensuite *fabliau*, tels noms grecs que: *tragodia*, *komodia*. Et ceux aussi qu'a fait naître un objet génologique conditionné par l'histoire, tel nom français: *farce*, ou: *mystère* (du latin: *ministerium*, et ensuite, par fausse éthymologie, allié au sens du mot grec: *mystos*).

Le fait même de la formation, depuis des siècles, de mots à caractère de noms génologiques dans les langues ethniques, est pour la génologie d'une importance énorme, et ceci surtout parce qu'il est un témoin classique de l'évidence, aux yeux de nos ancêtres lointains, de la réalité des objets génologiques (contestée il y a peu par des savants). Le caractère lui-même de ces noms d'origine populaire est aussi, à notre avis d'une importance particulière pour la génologie. Il est frappant, qu'ils ont le caractère de «noms parlants». Cela veut dire qu'ils reflètent, dans leur couche sémantique, certaines propriétés de l'objet génologique désigné, ce qui témoigne aussi du fait qu'ils sont porteurs de concepts génologiques reflétant les objets désignés. Et quoique souvent ils ne retiennent que certains traits de ceux-ci, ces traits sont toujours caractéristiques pour le genre ou l'espèce en question, évidemment

pour l'espèce telle que la présentait la création d'alors. C'est pourquoi, l'éthymologie de ces noms (Aristote la pratiquait déjà pour la tragédie et la comédie) permet à la génologie de «reconstruire» les espèces qui ne se répètent plus dans la création moderne, et même, en une certaine mesure, les oeuvres mêmes décrites par elles, oeuvres les textes desquelles ne sont plus à notre disposition. Les conséquences, pour la génologie, de la conventionalisation au cours du temps de certains noms génologiques, leur transfert alors, quelquefois arbitral, pour désigner des objets autres que ceux qui ont provoqué la formation de ces noms, et qui restent ou ne restent pas en relation génétique avec eux, c'est une affaire toute différente (p. ex. la tragédie moderne est bien éloignée, en son caractère, du «chant des boucs», qui fût une de ses sources).

Nous insistons ici sur le caractère de «noms parlants», propre aux noms génologiques d'origine populaire, ainsi que sur le fait que ce caractère répond aux exigences posées par la génologie aux noms génologiques quant à la relation avec les objets désignés et les concepts présentés, afin de mettre d'autant plus en relief les procédés de la création des noms génologiques, appliqués dans les milieux intellectuels et savants qui, pour la plupart, en diffèrent. Nous n'avons point l'intention d'attaquer ici le droit à l'arbitraire pour la création des noms génologiques, l'arbitraire qui semble avoir décidé de la formation des noms, créés par les écrivains et les critiques littéraires, tel que: roman-fleuve, pièce rose, et d'autre part tels que: scherzo littéraire, pastel, aquarelle, transférés du domaine des autres arts. Si seulement ils étaient de vigueur scientifique, on pourrait leur permettre de fonctionner en génologie, ne fût-ce que par droit de convention: néanmoins il nous semble qu'ils sont inférieurs aux noms génologiques à caractère de «noms parlants».

Les noms génologiques que nous définirions comme étant de formation érudite présentent un autre type; ce sont des noms tels que: roman historique, roman régional, conte philosophique. Ce sont des expressions à deux (au moins) membres lexicaux, dont le premier, pour la plupart un substantif, désigne le concept génologique (au sens traditionnel) surordonné, et le second, à fonction d'apposition envers le premier, met en relief la différence spécifique du concept subordonné. L'abondance, dans la génologie, de noms génologiques de ce type, nous démontre, une fois de plus, à quel point les concepts génologiques tenaient la place des objets génologiques; il s'agit évidemment de concepts étant constructions mentales (sommes ou synthèses de traits qu'on avait abstraits d'un certain nombre d'objets et propres seulement à eux). Il va de soi, vu nos opinions présentées ci-dessus, que nous trouvons le point de départ même de cette formation des noms génologiques être un malentendu, ce qui décide de notre attitude critique envers eux. Mais cela ne revient pas à une proposition de les expulser de la génologie, surtout s'il s'agit de noms génologiques bien enracinés en elle; ici aussi la convention est en état de mitiger la situation. Par contre, nous proposerions aux génologues d'éviter, à l'avenir, la formation des noms génologiques d'après ce prin-

cipe et de tâcher (la découverte des espèces méconnues ainsi que la cristallisation des espèces nouvelles y donnent occasion) de suivre la voie du génie de la langue, c'est-à-dire de ne pas hésiter à créer des noms génologiques à la façon des «noms parlants». C'est pourquoi, nous trouvons excellent le nom *imaginary history*, fixé par W. Ostrowski, qui a écarté en faveur de celuli-ci la suggestion de Wells de: *anticipatory history*[27].

Pour introduire l'ordre dans l'onomastique génologique il faudrait intenter des actions suivantes: a) enregistrer, sur un plan international, tous les noms génologiques qui circulent autant dans les langues ethniques que dans les milieux intellectuels et savants (un dictionnaire international des noms génologiques serait à désirer); b) les soumettre à une vérification, du point de vue de leur utilité pour la génologie, en écartant les uns et en sanctionnant les autres; c) se décider, au moyen d'un appel international, à créer depuis de nouveaux noms génologiques d'après un principe admis d'avance; de notre part, nous venons de proposer le principe des «noms parlants».

Les questions abordées ici ne sont qu'une partie bien modeste de celles qu'imposent les trois ordres d'«objets» se trouvant dans l'orbite de la génologie, à savoir: les objets génologiques (genres littéraires, espèces, sous-genres), les concepts génologiques et les noms génologiques, ainsi qu'une seule partie de celles qu'imposent les relations et les rapports entre eux. Ces questions sont, pour la génologie, d'importance si essentielle et elles sont si nombreuses[28] que non seulement elles absorbent toute l'ancienne problématique de bon sens, mais imposent, en outre, une problématique toute nouvelle. De plus, nous sommes d'avis qu'une distinction précise de ces trois ordres d'«objets» dans l'orbite de la génologie pourrait fonder une base solide pour liquider le chaos proverbial qui y règne, et pour construire, avec le consentement de tous, l'échafaudage d'une génologie précise et sérieuse.

ZAPOZNANY W GENOLOGII JEJ PROBLEM PODSTAWOWY

STRESZCZENIE

Za jedną z podstawowych przyczyn przysłowiowego chaosu panującego w genologii uważamy nieporozumienia dotyczące przedmiotu jej badań. Wbrew utartemu mniemaniu, że są nim rodzaje i gatunki literackie, twierdzimy, że w jej polu badawczym znajdują się przemieszane ze sobą lub uchodzące jedne za drugie trojakie twory, które acz powiązane ze sobą zależnościami genetycznymi i funkcjonalnymi, różnią się między sobą swoją naturą i charakterem, sposobem istnienia, genezą i funkcjami. Są nimi: 1. rodzaje, gatunki i odmiany, nazwane globalnie przed-

[27] W. Ostrowski, *Imaginary History*, «Zagadnienia Rodzajów Literackich» III 1960, cahier 2 (5).

[28] Nous en présentons un certain nombre dans: S. Skwarczyńska, *Wstęp do nauki o literaturze*, T. III (sous presse).

miotami genologicznymi, 2. odzwierciedlające te poszczególne przedmioty pojęcia genologiczne, 3. nazwy genologiczne, wskazujące poszczególne przedmioty genologiczne i będące równocześnie nosicielkami odpowiednich pojęć genologicznych. Skoro na ogół nie odróżnia się tych trojakich tworów i miesza się je ze sobą (czego podaliśmy kilka przykładów), przepada troska o poprawność pojęć i nazw genologicznych oraz o poprawność naukową ich funkcjonowania; ponadto pozostaje niedostrzeżona problematyka właściwa każdemu z tych trzech rzędów tworów oraz problematyka ich wzajemnej zależności, a to sprawia, że wszelka inna musi zawisnąć w próżni.

Stwierdzamy obiektywną rzeczywistość przedmiotów genologicznych, czyli ich niezależność od naszego poznania, oraz ich faktyczną nieodłączność od konkretnego materiału literackiego, a także ich jednostkowość i ich oblicze indywidualne. W świecie różnorakich tworów umieszczamy je na tym jego odcinku, który nazywa się światem form. I tu jednak mają one odrębne miejsce ze względu na swoją swoistość. Każda z tych form ma sobie właściwą strukturę. W konkretnym utworze odgrywa ona rolę szkieletu, na którym opiera się jego indywidualna konstrukcja. Rodzajowa struktura dotyczy utworu we wszystkich jego wymiarach i aspektach, łącznie z aspektem nazwanym prymitywnie jego treścią i formą. Poszczególny utwór może być zbudowany na więcej niż na jednej strukturze rodzajowej, a wtedy zachodzą przeróżne relacje pomiędzy tymi strukturami, ważne dla indywidualnego oblicza utworu. Proponujemy, by nazwać współgrę tych struktur instrumentacją rodzajową utworu.

Przedmioty genologiczne tworzą ze względu na swój charakter dwie grupy; decyduje o tym ich aspekt genetyczny. Jedna z nich to rodzaje, równie dawne jak zróżnicowany poprzez swoją funkcję komunikat językowy; stąd określamy formy rodzajów jako formy naturalne. Druga to gatunki i odmiany, skrystalizowane w konkretnych warunkach historycznych, stąd określamy je jako formy historyczne.

Ponieważ formy rodzajowe są nieodłączne od konkretnego materiału językowego i ponieważ z drugiej strony nie istnieje twór językowy pozbawiony formy rodzajowej — wiążemy struktury rodzajowe ze strukturą komunikatu językowego. Ów komunikat jest szczególnym wypadkiem, (bo określonym przez tworzywo językowe) wszelkiego sensownego aktu porozumienia międzyludzkiego. Jako taki staje on obok komunikatu m. in. gestycznego czy ikonograficznego. Na gruncie dopiero tego nadrzędnego modelu spotykają się formy rodzajowe różnych sztuk (m. in. sztuki dramatyczno-teatralnej). Ustaliwszy na potrzeby form rodzajowych wyznaczniki konstytucyjne struktury sensownego aktu porozumienia międzyludzkiego podkreśliliśmy, że jedne z nich są w stosunku do struktury zewnętrzne, inne wewnętrzne, ale że zachodzi tu pewne „wyrównanie" dzięki temu, iż w ramach struktury współistnieją na równi pola strukturalne czynników wewnętrznych i pola rzutowane w obręb struktury przez wyznaczniki zewnętrzne.

Związana z celem wszelkiego sensownego aktu porozumienia funkcja jest — poprzez swoje najogólniej ujęte modyfikacje — motorem kształtującym formy strukturalne rodzajów. Stąd można by je określić jako funkcjonalne. Podobną rolę motoru może dla struktur gatunków i odmian odegrać każdy inny czynnik konstytutywny, co odbija się zwykle na wyeksponowaniu w danej strukturze odpowiedniego pola strukturalnego.

Odcinamy się od identyfikowania funkcji rodzajowych z funkcjami językowymi, będącymi czymś zgoła od nich różnym.

Uznajemy, że jeden pojaw formy rodzajowej decyduje o jej zaistnieniu. Tym samym przeciwstawiamy się rozpowszechnionemu mniemaniu, że przedmiot genologiczny powstaje dopiero w wyniku swego powtórzenia w szeregu utworów; uważamy je za wynik przeniesienia na same formy rodzajowe warunków konstrukcji pojęcia (w ujęciu tradycyjnym). Powtarzanie się w wielu utworach formy rodzajowej widzimy jako wielość okazów formy jednej. To, że te okazy wykazują wzajemne odchylenia (także prawidłowe), i to, że forma ulega powieleniu, wiążemy z dwoma (niewspółrzędnymi) właściwościami struktury rodzajowej: jej elastycznością i jej wirtualną powtarzalnością. Z tego twierdzenia wynika wskazówka metodyczna, że pierwszy okaz pewnej formy winien by być uważany za model, do którego „przymierza" się późniejsze; odpadłoby zatem poszu-

kiwanie jakiegoś „szczytowego momentu w rozwoju struktury", co jest pozostałością myślenia przyrodniczego w genologii.

Zgodnie ze spopularyzowaną u nas definicją pojęcia jako odbicia i całościowego ujęcia wszystkich cech istotnych przedmiotu — widzimy pojęcie genologiczne jako odbicie poszczególnych form rodzajowych w ich strukturalnej całości. Tym samym uchylamy tradycyjne jego ujęcie jako konstrukcji myślowej sumującej czy syntetyzującej cechy właściwe pewnej grupie przedmiotów i jej wyłącznie. Wśród problemów, które nasuwają pojęcia genologiczne, wydaje nam się szczególnie ważny, a naukowo zaniedbany, problem szerokiej świadomości genologicznej, nie tylko receptywnej, ale przetwórczej i twórczej.

W ramach problematyki nazw genologicznych zwracamy szczególną uwagę na nazwy wytworzone w językach etnicznych, mające charakter tzw. "imion wymownych". Podkreślamy, że stanowią one jeszcze jedno zaświadczenie obiektywności przedmiotów genologicznych, oraz to, że spełniają one warunki stawiane nazwom genologicznym przez naukę. Stawiając je wyżej niż nazwy o formacji erudycyjnej (zdradzające, że konstrukcje pojęciowe brane były za same przedmioty genologiczne) i niż nazwy o charakterze arbitralnych fikcji werbalnych — proponujemy na przyszłość genologom pójście przy kreowaniu nazw w ślady geniusza języka.

Stefania Skwarczyńska